

En octobre 1870, Prosper Mullendorff passa une huitaine de jours à Diekirch, auprès de son grand-oncle, qui lui fit les honneurs du Mullertal, tout récemment « découvert ». Comme le jeune homme avait profité de l'occasion pour faire venir à Diekirch l'un ou l'autre de ses amis, Schrobilgen en vint à redouter les effets néfastes que pourrait avoir pour son neveu la fréquentation d'amis trop riches et dépensiers.*)

Comment ne pas rapprocher les appréhensions du vieil oncle de l'éclat que provoqua un jour le refus de Prosper Mullendorff de retourner à l'Athénée, où il s'était brouillé avec un de ses professeurs !

La désillusion était immense, et pour le père qui tenait à de fortes et sérieuses études classiques, et pour Schrobilgen qui, fasciné par les premiers pas de la technique, avait envisagé pour son petit-neveu la carrière des sciences « la seule qui mène aujourd'hui, et promptement, à l'utilité personnelle dans le monde et à la fortune. »

Vers cette époque semble se situer une escapade à Metz. Après l'y avoir suivi et l'avoir ramené à Luxembourg, la famille craignit une rencontre dramatique entre père et fils et crut bien de tenir en réserve quelques éléments prêts à intervenir. Au grand soulagement de tout le monde, Mathieu Mullendorff, à l'arrivée de son fils, leva à peine les yeux de son journal et se borna à dire : « Ah, te voilà ! »

Afin de procurer un gagnepain à son fils, Mathieu Mullendorff lui apprit la sténographie et eut la satisfaction, en 1873, de le voir nommer son suppléant à la Chambre et, l'année après, sténographe en titre.

En 1875 nouvelle agitation : Prosper Mullendorff, que tout ce monde étriqué fait suffoquer et dont l'imagination avait été montée par la fièvre d'une grippe, veut mettre à exécution son projet de se rendre à Paris pour y entrer dans le journalisme.

SCHROBILGEN, après avoir vainement invoqué les sentiments de piété filiale, tente de dissuader son petit-neveu en lui représentant les difficultés de s'ouvrir une carrière à Paris, où il se trouverait isolé au milieu d'une foule de compétiteurs, lui, étranger, pas même initié complètement à la langue du pays.

Prosper Mullendorff ne partira donc pas et continuera à mener la vie la plus joyeuse au milieu d'un groupe dont émergeaient « WELINGS KNOUFF » et Henri WUNSCH, celui-ci toujours disposé aux farces les plus abracadabrantes (l'emplâtre du boulanger R. . . !). N'était-ce pas non plus pour éteindre son feu intérieur que Mullendorff entra au corps des pompiers volontaires où il avança jusqu'au grade de sergent !

*) Un de ces amis était Auguste Liger, né en 1852, le futur avocat qui épousa une fille de Norbert Metz et dont les réceptions fastueuses n'ont pas cessé de former le sujet de conversation de nombre de ses anciens invités. Auteur de « Les Ardennes luxembourgeoises », Liger est mort en 1905. (2)